

LA VIE D'AGRICOLA ET L'ÉLOGE DE LA LIBERTÉ

Jadis le regretté Ettore Paratore s'évertua à déceler dans le premier écrit de Tacite, c'est à dire dans la *Vie d'Agricola*, publiée très probablement au début de l'année 98 ap. J.C., «i capisaldi del pensiero politico tacitano»¹. En effet, déjà dans cet opuscule, Tacite livre l'essentiel de sa pensée politique, de sa théorie de l'histoire, de ses options philosophiques, de sa méthode de recherche, ainsi que de ses idées stylistiques. En l'occurrence il est question d'une biographie d'un type tout à fait particulier. C'est pourquoi les savants se sont disputés afin de définir le genre littéraire y assumé par Tacite. On s'est appliqué à dégager comme fondamental pour ce qui est du genre de l'*Agricola* un pamphlet politique, un coup d'essai, destiné à préparer les grands ouvrages de Tacite, une oraison funèbre récitée ou purement et simplement une biographie normale. Cependant on a fini par suggérer le mélange des genres. Car effectivement, dans cette *uita* de type spécial, Tacite s'est attaché à mettre en oeuvre les structures des genres ci-dessus évoqués. À tout prendre, les théories concernant ces genres sont complémentaires. Ainsi l'*Agricola* s'avère être à la fois biographie, pamphlet politique, *laudatio funebris*, *consolatio*, description géographique et ethnographique. Dans le fond, la multiplicité des structures, adaptées à la biographie, correspond à une pluralité d'objectifs, de cibles, poursuivis par Tacite. Nous sommes d'avis que l'éloge funèbre (ch. 1 et 45–46) enjambe le pamphlet dirigé contre Domitien (ch. 2–3 et 39–44), qui, à son tour, enjambe la biographie proprement dite (ch. 4–9 et 18–38). Cette dernière enjambe la description de la Bretagne (ch. 10–17). Nous l'avons naguère montré². D'ailleurs Tacite lui-même, précisément dans l'*Agricola*, avoue –

¹ Ettore Paratore, *Tacito*, 2-éd., pp. 190–201 ; aussi auparavant Emanuele Ciaceri, *Tacito*, Torino, 1941, p. 15.

² Sur les diverses hypothèses concernant l'*Agricola* et ses objectifs, voir Gaston Boissier, *L'Opposition sous les Césars*, 9-e éd., Paris, s.a. ; G. Andresen, *Die Entstehung und Tendenz des Taciteischen Agricola*, Berlin, 1874 ; Eugène de Saint-Denis, *Introduction à Tacite, Vie d'Agricola*, Paris, 1942, pp. VI et suiv. ; Henry Bardon, *À propos de l'Agricola*, «Les Études Classiques», 1943, pp. 3–7 ; Philippe Fabia–Pierre Wuilleumier, *Tacite, l'homme et l'oeuvre*, Paris, 1949, p. 27 ; sir Ronald Syme, *Tacitus*, Oxford, 1948, pp. 121–122 ; 125 ; E. Paratore, *op. cit.*, pp. 41–42 ; 170 ; Anton D. Leeman, *Orationis Ratio. The Stylistic Theories and Practice of the Roman Orators, Historians and Philosophers*, 2 vol., Amsterdam, 1963, I, p. 339 ; W. Libeschutz, *The Theme of Liberty in the Agricola of Tacitus*, «Classical Quarterly», 19, 1966, pp. 126–139 ; Alain Michel, *Tacite et le destin de l'Empire*, Paris, 1966, p. 63 ; Ugo Zuccarelli, *Psicologia e semantica in Tacito*, Brescia, 1967, pp. 105–115 ; 228 ; T.A. Dorey, *Agricola and Germania, Tacitus*, ouvrage éd. par T.A. Dorey, Londres, 1969, pp. 1 et suiv., part. pp. 1–3 ; Gunther Wille, *Der Aufbau des Werke des Tacitus*, Amsterdam, 1983, pp. 5–45 ; Ronald Martin, *Tacitus*, 2-éd., Londres, 1989, p. 48 (qui estime que

ou presque – le caractère complexe, plurivalent de sa biographie. C'est qu'il affirme qu'il envisage de présenter, sans expérience littéraire, selon ses propres dires, le souvenir de l'esclavage passé et le bonheur actuel et, en attendant, un livre destiné à honorer Agricola avec piété : *non tamen pigebit uel incondita ac rudi uoce memoriam prioris seruitutis ac testimonium praesentium bonorum composuisse. Hic interim liber honori Agricolae soceri mei destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus*. Il pourrait s'agir d'une promesse de rédiger les *Histoires*. Toujours est-il que l'énoncé semble ambigu. L'esclavage passé est dépeint également dans l'*Agricola*, qui, sans nul doute, vise en tout premier lieu la louange de Iulius Agricola, mais contient aussi le blâme d'un régime politique. Tacite le laisse entendre. Au demeurant le grand écrivain avance qu'il a besoin d'une permission spéciale pour porter aux nues son beau-père et que, étant donné l'époque dont il parle et même le temps où il rédige son écrit, il est plus facile de réprocher les gens. Le public accepte effectivement plutôt les critiques et les accusations : *nunc narraturo mihi uitam defuncti hominis uenia opus fuit, quam non petissem incusaturus : tam saeua et infesta uirtutibus tempora*³.

Tacite ne s'avère point hostile à la philosophie, comme on l'a soutenu souvent. À vrai dire, dans l'*Agricola*, l'historien fait l'éloge de la philosophie. Certes, il se souvient que son beau-père, donc Iulius Agricola, racontait qu'il s'était excessivement consacré à la philosophie durant sa jeunesse, plus qu'il n'était normal pour un Romain et un sénateur, mais que sa mère l'avait persuadé de modérer sa fougue. Ensuite l'apaisement vint avec la prudence de l'âge, mais il garda de la philosophie le sens de la mesure; ce qui est très difficile : *mox mitigauit ratio et aetas, retinuitque, quod est difficilimum, ex sapientia modum*⁴. Par conséquent, à notre avis, que nous avons émis dans plusieurs ouvrages, Tacite ne condamne aucunement l'usage de la philosophie. Il va sans dire qu'il recommande, à la suite de son beau-père, de ne faire appel à la philosophie que d'une manière pondérée et adéquate à la condition d'un vrai Romain. Pourtant il ne la méprisait point. Au contraire il souhaitait qu'on utilise la philosophie, en vue d'aboutir au sens de la mesure, mais précisait que l'étude de la sagesse d'école exige un effort soutenu, un travail «arrache-piéd». Aussi ce travail pénible, mais efficace, est-il fourni par la pratique du probabilisme, qu'assumait la Nouvelle Académie. L'historien ne fut pas un adepte du stoïcisme, dont il avait plutôt tendance à se

l'épilogue de la biographie comporte une *consolatio*) ; Pierre Grimal, *Tacite*, Paris, 1990, pp. 114–118 ; 124–125 ; 152 ; 250 (qui penche vers l'hypothèse d'une *consolatio*). En exagérant un peu, Francesco Giancotti, *Stuttura della monografia di Sallustio e di Tacito*, Firenze, 1971, pp. 231–342, part. p. 337, estime qu'on pourrait constater une symétrie parfaite dans le mélange des structures spécifiques utilisées dans la *Vie d'Agricola*. Quant à notre point de vue, Eugen Cizek, *La structure du temps et de l'espace dans l'Agricola de Tacite*, «Helicon», 7, 1968, pp. 238–249, part. p. 241 ; id., *Tacit*, Bucarest, 1974, p. 24 ; id., *Istoria literaturii latine*, 2 vol., Bucarest, 1994, p. 555 ; id., *Histoire et historiens à Rome dans l'antiquité*, Lyon, 1995, p. 220.

³ Tac., *Agr.*, 3,3 et 1,4 ; E. Cizek, *Histoire*, pp. 220–221.

⁴ Tac., *Agr.*, 4,5–6.

méfier. En effet, Tacite se manifeste comme un partisan de la pensée et des méthodes employées par Carnéade, Philon de Larissa et Cicéron. Il l'avouera explicitement dans le *Dialogue des orateurs*. Où, dans l'introduction, il mettra en vedette que les personnages de la controverse prônaient des points de vue différents, mais plausibles : *singuli diuersas uel easdem, sed probabilis causas*⁵. Néanmoins, à notre sens, – et nous en avons fait état à plusieurs reprises – Tacite s'évertue à appliquer le probabilisme au probabilisme lui-même. De sorte qu'il se sert d'une sorte de «réduction à l'absurde». Puisque tout doit être mis en doute, du fait du probabilisme, celui-ci peut être lui-même également mis en doute. Il en résulte que se dégagent quelques certitudes, quelques constantes. Dont, dans l'*Agricola*, la nécessité du service rendu à l'État, en vertu de quatre notions métapolitiques : la dignité, la liberté, la *disciplina*, la *persona*, à savoir le rôle sociopolitique ou professionnel bien rempli. De même que la grandeur morale de Iulius Agricola. Nous en reparlerons. D'autre part, la méthode du probabilisme se dévoile dans une controverse rhétorique, analysée par nous ci-dessous. Le même probabilisme limite la démarche concrète, voire l'application, d'une déclaration d'impartialité énoncée par Tacite dans sa petite biographie. Étant donné que Tacite promet d'écrire sans parti pris favorable ou défavorable à une certaine approche politique, *sine gratia aut ambitione*. Mots vagues, dont la portée est précisée plus tard dans les *Histoires*, où le génial écrivain va promettre de rédiger son texte sans amour et haine, *neque amore et sine odio*. Pour que, dans les *Annales*, il renverse la position de ces termes dans l'énoncé, en proclamant son dessein de tout retracer sans colère et préjugé favorable, *sine ira et studio*, de ce fait eux aussi de nouveau moins décantés⁶.

⁵ Tac., *D.*, 1,3. Pour ce qui est du probabilisme de Tacite, voir A. Michel, *Le Dialogue des orateurs et la philosophie de Cicéron*, Paris, 1962, pp. 32 ; 138–152 ; 189 ; 216–231 ; Étienne Aubrion, *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz, 1985, pp. 29–30 ; 695 ; 719–723. À tort, Tacite a été considéré comme stoïcien par John Paul Armleder, Tacitus and the Professional Philosophers, «The Classical Bulletin» (Saint-Louis), 37, 1961, pp. 90–91 ; id., *Tacitus' Attitude to Philosophy*, *ibid.*, 38, 1962, pp. 89–91. Quant à notre point de vue sur la philosophie de Tacite, ainsi que sur l'application du probabilisme au même probabilisme, voir Eugen Cizek, *Interprétations de texte : Cicéron, De l'orateur, 1,5,17 et Tacite, Vie d'Agricola, 4,5–6*, «Analele Universității București» (série «Limbi Clasice»), 19–20 ; *Stosunek Tacyta do filozofii*, «Filomata», 244, 1971, pp. 175–181 ; id. *Autour de Tacite*, «Rivista di Cultura Classica e Medioevale», 35, 1993, pp. 219–244, part. pp. 227–231 ; *Istoria literaturii latine*, pp. 566–570 ; id., *Tacite face à Trajan*, «Quaderns Catalans de Cultura Classica», 9–10–11, 1995, pp. 121–135, part. p. 134 ; id., *Histoire*, pp. 230–232. Refusent à Tacite toute approche philosophique Gaston Boissier, *Tacite*, Paris, 1921 ; E. Ciaceri, *op. cit.*, pp. 76 ; 90 ; 95 ; 109. Adopte une attitude équivoque vis-à-vis de la philosophie de Tacite Russel T. Scott, *Religion and Philosophy in the Histories of Tacitus*, Rome, 1968, pp. 110–122.

⁶ Tac., *Agr.*, 1,2 ; en quelque sorte aussi 10,1 ; par rapport à *H.*, 1,1,3 et à *An.*, 1,1,3. Au sujet de ces déclarations d'impartialité, qui ont fait couler beaucoup d'encre, employé par les savants modernes, voir notamment A. Michel, *Tacite*, pp. 13–17 ; 135 ; R. Schotlaender, *Sine ira et studio. Ein Tacituswort im Lichte der römischen Prozessordnung*, «Klio», 57, 1975, pp. 217–226 ; Herbert Benario, *Introduction to Tacitus*, Athens, 1975, pp. 148–158 ; Eugen Cizek, *Sine ira et studio et l'image de l'homme chez Tacite*, «Studii clasice», 18, 1979, pp. 103–119 ; id., Pour un Tacite nouveau, «Latomus», 40, 1981, pp. 21–36 ; id., *Autour de Tacite*, pp. 222–224 ; R. Martin, *op. cit.*, p. 25.

Nous avons déjà montré que la valeur complexe, notamment morale, de Iulius Agricola n'est jamais mise en doute par Tacite. En outre, nous avons cherché à détacher les sections de l'*Agricola* exclusivement consacrées à la biographie du réputé général et beau-père de l'auteur. Il reste que l'éloge sans limites et réticences de Iulius Agricola imprègne le texte tout entier de l'opuscule de son gendre. Nul personnage de Tacite, y compris le Germanicus des *Annales*, ne jouit d'une semblable louange. Tandis que Tacite, plutôt pessimiste à l'égard de la nature humaine, manifestait nettement une tendance à blâmer ses personnages, à découvrir, même avec un certain plaisir morbide, leur défauts et leurs vices cachés, dissimulés. L'historien établit les dates de la naissance et de la mort d'Agricola. Il fournit aussi son portrait physique. Son beau-père avait plus de dignité que de majesté, un regard calme et une physionomie agréable⁷. Cependant il va sans dire que Tacite appuie sur les qualités morales de Iulius Agricola. Dans les premières charges publiques, surtout militaires, Agricola aurait témoigné d'un remarquable sens du devoir rigoureusement accompli, mais également de modération. Comme gouverneur de l'Aquitaine, province gallo-romainè, Iulius Agricola s'aquitta de sa mission avec douceur, équité, sérieux, application, autant qu'avec bonhomie, intégrité, désintéressement. Dans ses charges, par exemple, en tant que consul, en 77 ap. J.-C., le beau-père de Tacite acquit une notable popularité. L'existence de Iulius Agricola avait été marquée, d'un bout à l'autre, par la *moderatio* et la *prudentia*, ainsi que par une éclatante gloire, *gloria*. Il voulait disposer d'une richesse décente. Iulius Agricola avait fait preuve d'une dignité sans faille⁸. Sous le règne tyrannique de Néron il s'était montré prudent. Il passa dans le repos l'intervalle entre sa questure et le tribunat de la plèbe, car, à l'époque, l'inaction était sagesse. Alors que pendant sa préture il garda la même conduite, circonspecte et silencieuse⁹. Tout bien considéré, le comportement d'Agricola s'opposa non seulement à la conduite despotique et aux vices de Domitien, mais aussi au défi hautain et à la vanité provocatrice qu'affichaient les stoïciens, y compris lorsqu'ils faisaient opposition contre le dernier des Flaviens. En 83 ap. J.-C., il supporta la mort d'un fils, né l'année précédente, sans imiter l'ostentation fréquente des «stoïques» (trad. de Saint-Denis), que Tacite traite de *fortes uiri*¹⁰. Avant de livrer un bref aperçu des vertus d'Agricola, Tacite met en anthithèse la *moderatio* et la *prudentia*, dont son beau-père faisait preuve, et le défi inutilement lancé par les stoïciens à l'empereur; le grand homme ne visait la renommée et la noble destinée

⁷ Tac., *Agr.*, 44,1 : *natus erat Agricola Gaio Caesare tertium consule idibus Iuniis ; excessit quarto et quinquagesimo anno, decumo kalendas Septembris Collega Priscianoque consulibus* ; il en ressort que Iulius Agricola est né en 40 ap. J.-C. et qu'il est mort en 93, sous le consulat de Sextus Pompeius Collega et de Quintus Peducaeus Priscinus (*I.L.S.*, 9059) ; quant au portrait physique *Agr.*, 44, 2 : *decentior quam sublimior fuit ; nihil impetus in uultu ; gratia oris supererat*.

⁸ Tac., *Agr.*, 6–9, notamment 9,2–7 ; 42,5 ; 44,3–5.

⁹ Tac., *Agr.*, 6,4–5. Agricola aurait agi de la même manière au temps de Domitien : *Agr.*, 40,5.

¹⁰ Tac., *Agr.*, 29,1.

ni par un esprit obstiné de liberté, ni par une vaine fanfaronade, *non contumacia neque inani iactatione libertatis famam fatumque prouocabat*. Ensuite Tacite ajoute : «qu'ils sachent les admirateurs habituels de la révolte que même sous les mauvais princes il peut y avoir des grands hommes et que la soumission et la réserve, si l'activité et l'énergie s'y ajoutent, s'élèvent au degré de gloire où beaucoup, suivant des voies abruptes, mais sans avantage pour l'État, ont atteint par l'éclat d'une mort tapageuse» (trad. de Saint-Denis), *sciunt quibus moris est illicita mirari posse etiam sub malis principibus magnos uiros esse, obsequiumque ac modestiam, si industria ac uigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta sed in nullum rei publicae usum ambitiosa morte inclaruerunt*¹¹. Par voie de conséquence, Tacite avoue aux stoïciens la gloire, mais l'estime blâmable et, quoi qu'il en soit, inférieure à celle qui avait échu à Iulius Agricola. Leur liberté était fautive, car elle s'opposait à la vraie *libertas* acquise par le grand homme. Sa mort s'était avérée affligeante pour la famille et avait suscité à Rome une commisération générale¹². Ceci étant, Tacite est amené à insister sur les vertus de performant général et gestionnaire, dont avait fait preuve Agricola en Bretagne¹³. Il n'empêche que le sommet des prouesses accomplies par Iulius Agricola en Bretagne fut le conflit militaire avec les Calédoniens bretons, qui habitaient le nord de l'Écosse. Agricola et ses soldats souhaitaient mettre en oeuvre la conquête totale de la Bretagne. Ce n'est pas la levée en masse des Calédoniens contre les conquérants, qui fit échec à ce dessein, mais Domitien qui avait rappelé Agricola avant la mise en pratique de ce grand dessein. En raison de la défiance envers la gloire acquise par le réputé général, de la jalousie et de l'envie. En réalité, il semble que Domitien ait eu des raisons sérieuses, entraînées par de difficultés stratégiques et politiques, à suspendre la conquête de la Calédonie¹⁴. D'ailleurs Agricola lui-même n'avait vraiment fait l'effort d'annexer l'extrémité de l'Écosse, avant son rappel. Les campagnes militaires entreprises contre les Calédoniens culminèrent par un grand combat, déroulé dans les montagnes de l'actuelle Écosse, connu sous le nom de la bataille du mont Grampian, le *mons Graupius*. Avant que le bras de fer se soit engagé, selon Tacite, les commandants des deux armées en lice auraient parlé à leurs soldats. Au demeurant Tacite prête ces harangues aux chefs des deux camps, mais il avoue qu'il les avait fabriquées ou qu'il les avait adaptées, selon son goût. Au sujet de la harangue prêtée à Calgacus, le plus vaillant chef de guerre breton, il montre qu'on dit qu'il avait parlé quasiment dans les termes suivants, *in*

¹¹ Tac., *Agr.*, 42,5–6.

¹² Tac., *Agr.*, 43,1–2 ; 45,5–8.

¹³ Tac., *Agr.*, 9,7 ; 18–25 ; 40,2–3.

¹⁴ Tac., *Agr.*, 25–29 (levée en masse des Calédoniens) ; 27,1 ; 33,4 ; 34,3–5 (dessein d'Agricola et de l'armée romaine) ; 39–40 (rappel d'Agricola). Sur les raisons de Domitien à refuser l'annexion de la Calédonie, voir Stéphane Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1893, pp. 174–175 ; M. Cary, *La Grande-Bretagne romaine*, «Revue Historique», 1928, pp. 6–7 ; Léon Homo, *Le Haut-Empire*, Paris, 1933, pp. 391–393.

*hunc modum locutus fertur*¹⁵. Calgacus aurait commencé par plaider pour l'union et l'indépendance de la Bretagne. Mission revenant aux Calédoniens, qui ne connaissent pas l'oppression, mais seront désormais atteints par la conquête romaine. Suit un réquisitoire violent dirigé contre les Romains : brigands du monde, ils fouillent la mer, puisqu'ils n'ont plus de terres à piller. Ils dépouillent les riches si leurs ennemis sont opulents et tyrannisent les pauvres, car ils convoitent aussi bien les fortunes que l'indigence. Voler, tuer, ravir, ils les appellent *imperium* et lorsqu'ils font le vide autour d'eux définissent cela comme paix. À la vérité, la *pax Romana* : *raptores orbis, postquam cuncta uastantibus defuere terrae, mare scrutantur ; si locuples hostis est, auari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiauerit ; soli omnium opes atque inopiam pari adfectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere falsis nominibus imperium atque ubi solitudinem faciunt pacem appellant*¹⁶. La domination romaine avait entraîné des levées massives des soldats auxiliaires, des viols de femmes, des prestations frumentaires, du travail forcé. Calgacus mentionne le grand soulèvement des Bretons de 61 ap. J.-C. Chez les Romains il y a des mines, où il faut travailler dur, les peines de l'esclavage¹⁷. Pour sa part, Iulius Agricola s'adresse à ses soldats en les appelant «camarades», *commilitones*. Il leur rappelle les victoires antérieures. À présent les ennemis sont débusqués de leurs retraites. L'espace sera favorable aux Romains vainqueurs. Cependant s'ils sont vaincus, le même espace leur deviendra hostile, défavorable. S'ils tournent le dos, ni l'armée, ni leur chef ne seront en sûreté. Les plus vaillants des Bretons avaient été défaits depuis longtemps : ils ne restent que les poltrons, paralysés par la peur¹⁸. Tout compte fait, on pourrait constater que la *contio*, partant la harangue, de Calgacus, s'avère être non seulement plus longue que celle d'Agricola. Elle est aussi plus colorée, plus frappante, plus aggressive et même plus vraisemblable, plus convaincante.

Au point qu'on est à même de se demander de quel côté se plaçait Tacite? Du côté des Calédoniens? Il va sans dire que non. Tous les textes de Tacite appuient la conquête romaine. L'historien ne saurait accepter qu'une partie des critiques de Calgacus, qu'une partie des abus, reprochés aux Romains. Parce qu'il se prononce contre une gestion romaine abusive des provinces. L'explication que Tacite aurait mis en relief la bravoure des Bretons, afin d'encore rehausser celle d'Agricola, qui allait les défaire, ne suffit point. Soit. En l'espèce, il s'agit d'une controverse, d'une *controuersia*, rhétorique, où les points de vue des combattants devraient être convaincants. Celui qui la rapporte était obligé de s'avérer impartial. Les griefs de Calgacus contre les Romains sont plus que troublants. Toutefois, dans une *controuersia*, on utilisait le procédé rhétorique du *color*, qui réclamait que chaque

¹⁵ Tac., *Agr.*, 29,4 ; aussi 33,1, où Iulius Agricola *ita disseruit* à ses militaires (car *ita* n'implique guère la reproduction exacte de la harangue).

¹⁶ Tac., *Agr.*, 30,6–7.

¹⁷ Tac., *Agr.*, 31–32.

¹⁸ Tac., *Agr.*, 33–34.

plaidoyer comporte des arguments probants, que chaque avocat ou rhéteur manie et même manipule la matière pour mieux servir la cause qu'il défend. Du reste, Tacite utilise, dans la *contio*, prêtée à Calgacus, un style très oratoire, solennel, sentencieux, même impératif, «truffé» de métonymies, d'ellipses, pléonasmes rhétoriques, *sententiae*, zeugmas, apostrophes, développements complémentaires etc. Il n'empêche que le même style se dégage du discours prêté à Iulius Agricola. Nous nous sommes aperçu d'autre part comment il traite les Calédoniens. En outre, il convient de ne pas oublier que Tacite adhère à la Nouvelle Académie probabiliste. Par conséquent il y a lieu de laisser sa chance à chaque point de vue. Les orateurs devaient utiliser des approches plausibles, susceptibles de convaincre. Enfin Tacite savait que la gestion romaine avait commis des erreurs et avait perpétré des abus, tout en souhaitant l'extension du pouvoir impérial. Hormis cela, il a toujours nourri de la sympathie, voire de l'admiration, à l'égard de l'esprit d'indépendance des peuplades barbares. Il était persuadé que les erreurs de l'administration romaine des provinces avaient suscité les griefs des Calédoniens. Du reste, les forces militaires dirigées par Agricola avaient tout à fait écrasé les hordes des Calédoniens¹⁹. Quoi qu'il en soit, Iulius Agricola avait appartenu, d'une façon emblématique – nous l'avons constaté – aux grands hommes, les *magni uiri*, qui s'étaient opposés d'une manière utile aux mauvais princes, les *mali principes*, en servant l'État, avec discrétion et efficacité réelle, fût-ce sous le despotisme.

Il n'est pas moins vrai que Tacite fait montre d'un optimisme très relatif. Malgré les défauts de son époque, on peut encore utiliser l'éloge de la vertu. Cela dit, le redressement de la vertu et d'une certaine liberté est fort difficile²⁰. Il déclare qu'il regrette son apathie, sa soumission et celle des autres sénateurs, sous le règne de Domitien. Nous avons certainement fait preuve –dit-il – de patience. On avait perdu la mémoire et même la voix: *memoriam quoque ipsam cum uoce perdidissemus, si tamen in nostra potestate esset obliuisci quam tacere*. Tous, Tacite et les autres sénateurs, avaient survécu aux autres et à eux-mêmes «en silence», *per silentium*. Qui plus est, Tacite rend responsables les sénateurs, y compris lui-même, de certains crimes commis par Domitien. Étant donné que, sur les injonctions de l'empereur, ils avaient condamné certains de leurs collègues. De sorte que Tacite s'écrie que nos propres mains avaient traîné Helvidius Priscus le Fils en prison, qu'elles avaient arraché deux frères l'un à l'autre – parce que Mauricius avait été exilé et Arulenus Rusticus tué –, qu'elles se sont couvertes du sang de Sénécion, exécuté, *nostrae duxere Heluidium in carcerem manus; nos Mauricium Rusticumque diuisimus, nos innocenti sanguine Senecio perfudit*²¹. Il

¹⁹ Tac., *Agr.*, 35–38.

²⁰ Tac., *Agr.*, 1,1, mais aussi 1,4; 3,1 : *tardiora sunt remedia quam mala* (qui reprend un énoncé de Tite-Live); *et ut corpora nostra lente aulescunt, cito ingenia studiaque opresseris facilius quam reuocaueris; subit quippe etiam ipsius inertiae dulcedo et inuisa primo desidia postremo amatur*.

²¹ Tac., *Agr.*, 2,3–4; 3,2; 45,2. Pour ce qui est de l'arrestation d'Helvidius et des agissements de Publius Certus, voir Plin., *Ep.*, 9,13,9–23.

s'ensuit qu'à la fin de l'opuscule Tacite manifeste plus de sévérité envers les sénateurs et lui-même qu'à son début. D'ailleurs Tacite se réfère parfois à des faits très concrets. Helvidius avait été arrêté en plein sénat, où certains *patres conscripti*, comme Publicius Certus, ancien préteur, avaient prêté main forte à son arrestation. Tandis que les deux frères avaient été effectivement violemment séparés. En effet, même sous la grande terreur de 93–96 ap- J.-C., Tacite a poursuivi en silence et en inertie, sa carrière politique, sans pour autant être persécuté, exilé et non plus gêné. Alors que Pline le Jeune et Nerva avaient été incommodés en quelque sorte. Il s'agit d'un cas de schizophrénie intellectuelle, bien connue par ceux qui ont vécu sous une dictature, par exemple sous le communisme. Lorsqu'on fait et dit publiquement des choses, tandis qu'en privé, ainsi que dans sa propre tête, on affirme ou on pense le contraire. Ceci étant, Tacite s'efforce de limiter ses «autoreproches», quand il rend compte de la dignité patiente et silencieuse de son beau-père, démonstration vivante de tenace résistance spirituelle. Il est question presque d'une excuse, d'une justification de la bassesse des pères conscrits. Cependant le texte de la *Vie d'Agricola* est «truffé» d'antithèses. À Iulius Agricola s'oppose nettement Domitien. Son ombre sinistre, ses méfaits dominent les trois premiers chapitres de la biographie. Ailleurs Tacite tâche d'être plus explicite encore. Le dernier des Flaviens avait commis des abus même pendant la jeunesse. Aux débuts du règne de Vespasien, Rome était gouvernée par Mucien, parce que Domitien, jeune homme, ne tirait du pouvoir de son père que le droit d'abuser²². Comme empereur, il aurait subi la mauvaise influence des affranchis, des pires confidents et, plus tard, des délateurs effrontés. Iulius Agricola est mort avant de connaître la grande terreur, quand Domitien, à la fin du règne, a épuisé l'État, notamment en frappant sans arrêt²³. Tacite insiste largement, à la fin de l'opuscule, sur le caractère de ce prince. Il était enclin aux mauvaises choses, *pronus deterioribus*, dissimulateur accompli, *paratus simulatione*, vaniteux et ombrageux, corrompu par les flatteurs, rapace et très cruel. Alors que Néron avait ordonné des crimes, sans en être le spectateur, Domitien espionnait personnellement les sénateurs. Il signalait aux délateurs par son regard et la rougeur de son visage ceux qu'il voulait éliminer ou persécuter²⁴. Tacite se propose de révéler la jalousie innée de l'empereur, ci-dessus mentionnée, son goût du secret, son caractère contorsionné et sinistre, de même que ses faux succès militaires. À l'égard de Iulius Agricola il s'était conduit comme rongé par une haine cachée, par une hypocrisie foncière, que Tacite prêtera plus tard à Tibère²⁵. Sans doute Tacite ne dit rien des succès remportés par Domitien dans la gestion de l'Empire ou de son

²² Tac., *Agr.*, 7,7.

²³ Tac., *Agr.*, 41,5 ; 42–43 ; 44,1 ; 45,1–2.

²⁴ Tac., *Agr.*, 41,5 ; 42,4–5 ; 43,5–7 ; 45,3.

²⁵ Tac., *Agr.*, 39,1–3 ; 40,1–4 ; 41,2 (Domitien souhaitait mettre Iulius Agricola en accusation *causa periculi non crimen ullum aut querela laesi cuiusquam, sed infensus uirtutibus princeps et gloria uiri ac pessimum inimicorum genus, laudantes*); 4–6 ; 42,1–5 ; 43,3–4.

austérité personnelle, malgré une politique aberrante de constructions, un urbanisme dépensier à l'excès. Toujours est-il que le Principat de Domitien avait mis en branle une tyrannie cruelle.

Nous n'avons pas l'intention d'analyser les descriptions géographiques et ethnographiques qui émergent de la *Vie d'Agricola*.

*

Nous avons souvent défini Tacite comme le paladin de la liberté. Précisément parce qu'il avait été obligé de subir le despotisme en silence et en docilité aveugle, il le haïssait et aimait éperdument la liberté. Ébauchant une nouvelle antithèse, Tacite d'ordinaire dresse la liberté, à savoir la *libertas*, contre la servitude, la *seruitus*, ou la *seruitudo*. En fait il y a dans la *Vie d'Agricola* trois sens fondamentaux, qui échoient à la *libertas*²⁶.

En tout premier lieu il s'agit de la liberté des Romains. Signification fondamentale, qui intéresse Tacite davantage que les deux autres. Il en sort un énoncé terrible, où il affirme que, ainsi que l'ancienne époque avait aperçu les bornes de la liberté, nous, les gens qui avaient vécu sous Domitien, avons vu le sommet de la servitude, puisqu'on nous avait enlevé, du fait des enquêtes et de l'espionnage, même les moyens de parler et d'écouter, *et sicut uetus aetas uidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in seruitute, adempto per inquisitiones etiam loquendi audiendique commercio*²⁷. Tous ceux qui ont vécu sous le joug d'une dictature peuvent aisément comprendre ce que dit Tacite. En somme la *libertas*, opposée à la *seruitus*, revêt le caractère de ce que nous avons défini comme une valeur métapolitique chez Tacite. À la vérité, Tacite se proposait de dépeindre, nous l'avons vu, la mémoire de la servitude, *memoriam seruitutis*. Ce dont il se soucie en priorité c'est la liberté du sénat, la *libertas senatus*, que nous mentionnerons tout de suite. Du sénat auquel Domitien avait imposé le silence absolu. Ce qui notamment émeut Tacite c'est l'écrasement de la liberté d'expression, de la liberté d'écrire. Après avoir consigné le fait qu'on avait fait tuer Arulenus Rusticus, Herennius Sénécion et Helvidius Priscus, il ajoute qu'on avait sévi également contre leurs écrits, que les triumvirs, c'est-à-dire des vigintivirs, en l'occurrence les *triumviri capitales*, avaient reçu la mission de brûler sur la place des comices et au forum les témoignages rédigés par les plus brillants talents, *sed in libros quoque eorum saeuitum, delegato triumviris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro urerentur*. Avec une cinglante ironie, Tacite avance qu'on avait songé à supprimer dans ce feu la voix du peuple romain, la liberté du sénat et la conscience du genre humain, étant donné

²⁶ Sur la *libertas* chez Tacite, voir Walter Jens, *Libertas bei Tacitus*, «Hermes», 84, 1956, pp. 331-352 ; W. Liebeschütz, *op. cit.*, pp. 126-139 ; E. Aubrion, *op. cit.*, p. 707 ; Meinlof Vielberg, *Pflichten, Werte, Ideale. Eine Untersuchung zu den Wertvorstellungen bei Tacitus*, Heft 52, «Hermes», Stuttgart, 1887, pp. 128-168.

²⁷ Tac., *Agr.*, 2,3.

qu'on avait également banni les maîtres de philosophie et de toute la culture, pour que rien d'honnête ne subsiste plus nulle part. Tacite fait donc usage d'un *climax*, d'une gradation ascendante, qui part du peuple de Rome et aboutit à l'humanité tout entière. En somme la culture qui a été réprimée cruellement et inutilement. Toutefois les sénateurs auraient quasiment perdu la mémoire avec la parole, s'ils avaient pu oublier comme ils parvenaient à se taire²⁸.

Certes, même sous les Antonins, la liberté des Romains est limitée. Tacite fait l'éloge de Nerva et de Trajan, qui auraient «mêlé» des régimes politiques incompatibles, le Principat et la liberté : *Nerva res olim dissociabilis miscuerit, principatum et libertatem*²⁹. Tacite est-il sincère? Car le Principat des Antonins était relativement «libéral», mais constituait tout de même une dictature, une gestion autoritaire de l'État. Tacite le savait ; pourtant il savait aussi qu'il n'y avait pas de solution de rechange à cet autoritarisme, modéré en quelque sorte. Au demeurant il affirme nettement que, sous les Antonins, l'âme était à même de souffler, de respirer, de revivre. Par conséquent, il était à moitié sincère. Il devait estimer que le Principat de Nerva et de Trajan représentait le moindre mal. D'ailleurs il avoue, à mots couverts, qu'on ne saurait espérer la restauration de la véritable liberté. Force lui est de mettre cette impossibilité au compte de la nature humaine et d'avancer, dans une phrase déjà citée, que les Romains n'étaient pas préparés à cette restauration. Ce qui au demeurant était bien vrai. Plus tard, dans les *Histoires*, il placera dans la bouche de Galba des propos révélateurs: les Romains ne sauraient accepter ni la servitude tout entière ni la liberté. Tandis que dans la *Vie d'Agricola* il était contraint de prêter l'impossibilité de la vraie liberté aux conditions politiques des Flaviens et à la nature humaine. Du même coup, il laisse entendre que cette liberté avait agi dans le passé, lorsque, comme nous l'avons déjà signalé, on a vu le comble de la liberté et quand on célébrait les auteurs des grands exploits³⁰. Quoi qu'il en soit, il reste attaché à la *libertas* contraire à la *seruitus*.

Le biographe assigne cependant à la *libertas* et à la *seruitus* une seconde portée. Il s'agit d'une signification difficile à cerner. Se référant aux Bretons et aux Barbares en général, Tacite fait état de leur incapacité de collaborer, de repousser ensemble un péril commun : ce qui sert les intérêts de Rome, parce qu'ainsi l'Empire l'emporte plus aisément sur eux³¹. Cet esprit de division constitue la contrepartie de ce que les Bretons, les Barbares en général, comprennent par liberté et servitude. En l'occurrence d'un côté être indépendant de l'Empire et d'un autre être asservi à

²⁸ Tac., *Agr.*, 2,1 ; 2 (*scilicet illo igne uocem populi Romani et libertatem senatus et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiae professoribus atque omni bona arte in exilium acta, ne quid usquam honestum occurreret* ; remarquons que Tacite, qui pourtant aime les asymétries, ne se sert que de la même copule) ; 4 (*memoriam quoque ipsam cum uoce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset obliuisci quam tacere*).

²⁹ Tac., *Agr.*, 3,1.

³⁰ Tac., *Agr.*, 1,1-4 ; 3,1 ; *H.*, 1,16,4. Voir aussi *supra* n. 3.

³¹ Tac., *Agr.*, 12,3-4. À juste titre W. Jens, *op. cit.*, p. 338 remarquait : «der britanischen Freiheit fehlt *disciplina*».

Rome. Tacite semble donner raison aux Bretons, qui subiraient volontiers les charges imposées par l'Empire, à condition qu'on leur épargne les injures, *si iniuriae absint*. Ils ne vont pas jusqu'à la servitude, *domiti ut pareant, nondum ut seruiant*³². Le biographe y paraît porté à croire qu'on pourrait réconcilier le goût fier de l'indépendance, dont faisaient preuve les Bretons, et une politique romaine provinciale respectueuse à l'endroit des susceptibilités et de la dignité des sujets de l'Empire. D'autre part Tacite rapporte le fait que Iulius Agricola aurait souhaité annexer l'Irlande, la *Hibernia*, exploit qui aurait appuyé sensiblement la tactique romaine en Bretagne, étant donné que les armées de l'Empire seraient ainsi partout dans la zone respectueuse et la «liberté» cesserait d'être aperçue, *si Romana ubique arma et uelut e conspectu libertas tolleretur*³³. Il semble évident que Tacite confère ici à la *libertas* le sens que lui concédaient les Bretons. Donc celui d'indépendance. Hormis cela, dans sa harangue, Calgacus utilise la *libertas* avec l'acception accordée à ce mot par les Bretons. Les Calédoniens sont placés aux confins de la terre et de la liberté. Il en résulte que la *libertas* y acquiert l'acception d'indépendance par rapport à l'État de Rome. Le rassemblement des Calédoniens à l'encontre des Romains, en vue de la bataille décisive, met en branle le commencement de la liberté de la Bretagne tout entière. Calgacus déclare que si les Bretons de Boudicca avaient jadis échoué, nous, les Calédoniens, inviolés et insoumis, apportons au combat notre liberté, *nos integri et indomiti et libertatem...adlaturi...* Qui plus est, Calgacus soutient qu'une victoire des Calédoniens pourrait entraîner un soulèvement général des sujets de l'Empire. Aussi les Gaulois se rappelleront-ils leur «liberté» antérieure, *recordabuntur Galli priorem libertatem*³⁴.

Tout spécialement Calgacus appuie sur la portée de la servitude. D'ailleurs, ainsi que nous l'avons montré, Tacite assigne parfois à la servitude le sens d'une domination injurieuse, opposée à une conquête acceptable. Néanmoins, toujours se référant à la Bretagne, l'écrivain lui-même rend compte du territoire fourni par Rome au «roi» Cogidumnus, car les Romains emploient des roitelets vassaux comme instruments de la servitude, *instrumenta seruitutis*. Donc il est bien question du sens donné par les Barbares au terme de *seruitus*, comme toute domination de l'Empire. Lorsqu'il rend compte de l'insurrection menée par la reine Boudicca et de ses causes, l'historien se sert du syntagme *mala seruitutis*. Les rebelles se jetèrent sur la colonie de Camulodunum comme sur le siège de la servitude, *ut sedem seruitutis*. Les attraits du mode de vie romaine avaient fini par séduire les Bretons de la province. Ils appelaient civilisation ce qui ne constituait qu'une partie de la servitude. Se liguant contre l'Empire, les Calédoniens n'attendaient que la vengeance ou la servitude, *ultionem aut seruitium expectantes*. Pour sa part, Calgacus disait aux Calédoniens qu'ils devaient agir puisqu'ils ignoraient la servitude. Les levées transforment ailleurs les enfants des Bretons en

³² Tac., *Agr.*, 13,1.

³³ Tac., *Agr.*, 34,5.

³⁴ Tac., *Agr.*, 30,1 ; 4 ; 31,7 ; 32,7.

esclaves, en soldats en train de servir, *seruituri*. Suivant Calgacus, la Bretagne achète chaque jour la servitude. Nous avons déjà noté que, d'après le discours de Calgacus, une victoire des Calédoniens entraînerait une insurrection générale des sujets de Rome. Il insiste sur le fait que jadis ces sujets avaient été plus longtemps ennemis des Romains que leurs esclaves : *diutius tamen hostis quam seruos*. Avant cela, Calgacus avait mentionné les Gaulois comme des esclaves. Les Calédoniens n'aperçoivent point les côtes des pays qui subissent l'esclavage, *nec ulla seruientium litora aspicientes*. Dans le camp des Romains, il n'y a que les châtiments imposés à ceux qui servent, *seruientium poenae*³⁵. Il s'ensuit que Tacite, quand il se rapporte aux Bretons, confère à la *libertas* la portée adoptée par eux, partant indépendance à l'égard de Rome, et à la *seruitus*, avec une hésitation dans un énoncé, le sens opposé, celui de soumission à la domination de l'Empire. Le discours, dans son ensemble, qu'il avait prêté à Calgacus, est focalisé sur l'antithèse entre la liberté des Barbares et la servitude. Étant donné que maints mots, dont fait usage Calgacus, se réfèrent à la servitude, mise en relief par divers vocables. Et non seulement par des mots tels que *seruitus*, *seruiturus*, *seruus* etc. Les allusions à la servitude sont même plus nombreuses que celles à la *libertas*. Qui plus est, un terme terrible chez Tacite, comme *dominatio*, intervient à deux reprises dans la harangue de Calgacus. Ne manquons pourtant pas de nous rappeler que le biographe appartenait à la Nouvelle Académie, qui réclamait pour chaque optique, en contradiction avec une autre, la plausabilité, le droit à une certaine probabilité, sinon à la vérité.

D'autre part, non uniquement les harangues de Calgacus et de Iulius Agricola rendent compte d'une *controuersia* rhétorique, mais le conflit tout entier entre les Romains et les Bretons comporte une grande antithèse, une sorte de controverse. En outre, nous avons montré que Tacite éprouve de la sympathie modérée pour les Barbares, amoureux de leur autodétermination, de leur *libertas*. Il lui semble que les Barbares conservaient une liberté que les Romains avaient perdue. Somme toute, révélateur nous paraît le fait que Iulius Agricola, dans sa harangue aux soldats romains, ci-dessus mentionnée, ne recourt jamais à des mots tels que la *libertas* et la *seruitus*. Quitte à faire rapidement allusion, à la fin de son discours, à un des sens-à-demeurant secondaire-que Tacite octroie à la *libertas* et à la *seruitus* des Barbares. Et notamment aux erreurs commises par la gestion romaine antérieure de la Bretagne. Iulius Agricola déclare aux soldats que leur victoire prouvera que l'armée n'est pas responsable des lenteurs des anciennes guerres menées dans l'île et non plus des causes du soulèvement des autochtones. Nous avons déjà fait ressortir comment Tacite envisage la gestion de la Bretagne³⁶. Néanmoins du point de vue d'un général romain, l'indépendance des indigènes ne représentait aucunement une forme de *libertas*, alors que la conquête romaine ne constituait pas une *seruitus*.

³⁵ Tac., *Agr.*, 14,2 ; 15,1 ; 16,1 ; 21,2-3 ; 29,3 ; 31,1-3 ; 32,1 ; 9.

³⁶ Tac., *Agr.*, 34,5. Pour ce qui est de l'attitude de Tacite vis-à-vis de la gestion de la province, voir également *supra* n. 32.

Il n'empêche qu'il y a une autre acception, la troisième, qu'acquiert, dans l'*Agricola*, le terme de *libertas*. Dans un passage, dont nous avons déjà fait mention plus haut, Iulius Agricola, modéré, refuse le proconsulat d'une province sénatoriale—Asie ou Afrique—pour éviter le courroux de Domitien. De cette manière, Agricola n'aurait pas témoigné d'un vain et ostentatoire esprit de liberté. Nous en avons déjà fait état. Il s'agit, bien sûr, d'une approche du monde et de la vie politique particulière aux stoïciens de l'opposition. Toujours est-il que, cette fois, une *libertas*, ouvertement rejetée par Tacite, ne s'oppose plus à la *servitus*. Et pour cause, comme on dit parfois. Ce rejet amène même la critique de ceux qui aiment les *illicita*. Les illicites, les prohibés, nous renvoient à la *licentia*, désordre, permissivité outrée, que l'historien condamne comme contraire à la vraie *libertas*³⁷.

Voici donc les trois sens du mot *libertas*, pris dans l'*Agricola*, dont deux s'opposent à l'acception adoptée par la *servitus*. Il est certain que Tacite ne privilège que la première valeur sémantique de la *libertas*. Nous avons constaté que l'historien rejette l'acception de la *libertas*, assumée par les stoïciens. Lesquels équivalaient la *libertas* à la liberté spirituelle intérieure, mais également à l'indépendance ostensible du comportement social, même politique. Discrètement il ne souscrit non plus à la signification concédée par les Bretons et les Barbares à la *libertas*, telle que le refus de l'Empire, l'indépendance envers Rome. Cependant il en prend note. Ce que l'écrivain accepte avec ferveur c'est le premier sens, celui de liberté des Romains. C'est-à-dire surtout liberté des opinions, des pensées et des écrits, d'agir entre certaines limites, prescrites par l'autoritarisme pondéré. Pour lequel la *libertas* représentait principalement motivation des actes sollicités aux citoyens et sauvegarde de leurs vies et de leurs richesses. On pourrait songer à l'acception rendue par les Américains au mot liberté... dans un film historique. La liberté serait la possibilité de penser comme on veut, de dire ce qu'on veut, d'aller où l'on veut, d'acheter et de vendre à son gré. L'historien assumait en partie une semblable définition à l'avance³⁸.

On a affirmé que si l'homme ne peut pas vivre que de pain, il ne peut se passer du même pain. Cela est vrai, mais à notre sens, l'homme ne saurait non plus se passer de la liberté. Certains modernes ne le savent aucunement, mais Tacite, lui, le savait. La liberté est un bien plus précieux que l'eau, que l'air, que le feu. Nul homme, digne de ce nom, ne peut vivre sans la liberté. Dans le premier de ses écrits, Tacite monte au créneau pour le révéler. Tacite le paladin de la liberté.

Faculté des Langues
et Littératures Étrangères
7, rue Edgar Quinet
Bucarest

³⁷ Tac., *Agr.*, 42,5–6. Tacite blâmera la *licentia* dans *D.*, 40,2. Voir aussi E. Cizek, *Autour de Tacite*, pp. 229–230 ; id., *Histoire*, p. 233.

³⁸ E. Ciaceri, *op. cit.*, p. 176, qui écrivait sous la dictature fasciste, exclamait : «La libertà! Parola magica che infiamma l'anima dello storico» (certes, Tacite).